

(...) Codali est un service de soutien à l'éducation familiale et à l'intégration scolaire. Cette structure a institutionnalisé l'utilisation du Langage Parlé Complété en milieu scolaire.

(...) Le rôle de notre équipe, au cours de l'éducation précoce qui peut parfois être entreprise dès l'âge de six mois, c'est précisément de développer ces compétences. Cela passe par deux exigences ne pas perdre de temps et favorise l'évolution des parents comme acteurs efficaces dans l'éducation.

Qu'attendez-vous d'eux? Qu'espérez-vous qu'ils fassent pour aider leur enfant ? A quels comportements les invitez-vous ?

D'abord, nous devons les détromper sur un point : pour que leur enfant apprenne à parler, il faut que leur communication ne soit pas essentiellement verbale. Autrement dit, le plus urgent est de se comprendre avec l'enfant. Il leur faut donc recourir à des moyens multiformes, mimiques, gestuels, etc.

Notre première préoccupation, durant les premiers mois, est d'aider les parents à entrer dans cette dimension et à découvrir toutes leurs ressources dans ce domaine.

Sur quoi insistez-vous, par rapport à la situation particulière que crée la surdité?

Sur l'importance de la voie visuelle : "Il est essentiel que votre enfant vous voie. Il faut qu'il voie ce que vous dites mais en même temps, si votre but est de l'intéresser à la langue il vous faut passer par un code autre que le code oral"

Vous les incitez donc à faire preuve d'imagination pour trouver des symboles visuels ?

Nous les encourageons à en inventer, nous leur en suggérons, et l'enfant va nous en donner, lui aussi.

Vous n'envisagez jamais que ces gestes puissent être empruntés à la langue des signes?

Quand ils demandent ce qui pourrait les aider, il nous arrive de leur conseiller des cours de communication non verbale.

Dans le même esprit ?

Oui, pour faciliter le passage du sens à travers leur expressivité naturelle. Comme nous l'avons exposé bien des fois, notre action vise à faire découvrir aux parents que les possibilités de dialogue existent, et que la communication non verbale, ou mieux, un "langage multicode" est un passage obligé pour entrer dans la langue française.

Pour que l'enfant et ses parents puissent bénéficier du projet CODALI, quelles compétences tentez-vous de développer travers la guidance?

D'abord: que l'enfant ait des choses à exprimer, et qu'il soit initiateur dans la relation. Ce qui implique qu'il trouve un partenaire adapté aux signaux qu'il envoie. Nous entraînons donc les parents à épanouir leurs capacités de communication et leur désir d'échanges avec l'enfant. Nous leur démontrons que leur enfant sourd a des potentialités qu'ils n'imaginaient pas. Nous tâchons de les rendre attentifs aux signes ou aux signaux qu'il émet. En fait, on négocie du sens ensemble... Il peut s'agir d'un objet, d'un événement,

d'un jeu. Par exemple, ce petit ours en peluche, comment se met-on d'accord pour le signifier?

Cela se passe au centre ou dans la famille ?

Au centre, la plupart du temps. Il semble que les parents soient sécurisés de retrouver l'équipe, la psychologue, l'assistante sociale, ou le médecin. Et il y a l'appareillage...

En tant que pédagogue de ces parents, vous n'apprécieriez pas d'être en situation de quotidien : pour un repas, pour la toilette?

J'ai constaté qu'il n'était pas facile d'être efficace pour construire quelque chose ensemble dans un temps donné. Les parents nous rapportent les progrès de l'enfant, les leurs parfois. On utilise la vidéo, et surtout, on tient un "cahier de vie", dans lequel on garde la trace de ce qui s'est passé. On cultive la mémoire des choses en même temps que des mots et des signes qui permettent de les évoquer.

Y a-t-il des différences très significatives dans les résultats ?

Au niveau de la communication globale, je dirais que non. Où les choses sont plus difficiles à apprécier et où je crois que l'environnement familial est un facteur important, c'est dans l'accès à une symbolique proprement linguistique. ; Même gestuelle. Il y a de grandes différences d'un enfant à l'autre dans la manière de développer le désir et la capacité d'exprimer et de comprendre.

Cela vous semble-t-il directement lié au degré de surdité ?

Non.

Même s'agissant de la langue orale ?

Je ne suis pas sûre. Il faut dire que, à CODALI, nous n'avons pratiquement que des enfants sourds profonds. Avec certains sourds sévères, qui nous sont arrivés à l'âge de la maternelle, nous avons eu des soucis quant à l'appropriation de la langue. La voie visuelle a parfois moins bien fonctionné, ils ont peut-être fait un peu illusion.

La voie visuelle a moins fonctionné, dites-vous. Est-ce parce que, dans votre projet, on utilise immédiatement le LPC ?

On l'utilise beaucoup, mais cela dépend de l'enfant, de sa surdité, de sa famille.

Vous diriez que vous l'employez relativement davantage pour les surdités profondes ?

Je l'utilise dans les deux cas, mais pas de la même façon. Selon l'évolution de l'enfant, on va s'en servir plus intensément, ou seulement ponctuellement.

Vos propos sortent de la rigidité de certaines prises de position, que ce soit dans l'emploi du LPC ou de la langue des signes.

Je crois que deux discours sont possibles. Il y a d'abord le discours parental : "C'est moi qui transmets la langue à mon enfant, c'est grâce à mes façons de faire et mes façons de dire que ça va fonctionner". Vis-à-vis de cette réalité-là, le praticien a tendance à dire : "Expérimentez, donnez beaucoup de modèles de parole donc codez beaucoup".

En ce qui concerne les professionnels, l'approche est différente. Ils doivent être ; vigilants (notamment avec un enfant qui présente une surdité très profonde) et se demander dans quelle modalité sa réception du message est optimale...

Vous diriez que vous laissez se développer dans la famille une situation qui serait de

Peut-être une sorte d'efficacité technique dans des situations d'apprentissage. Les praticiens de la surdité infantile ont mission de préparer leurs élèves à une parole intelligible, ce qui exige par exemple une éducation du contrôle audio-phonatoire.

Pour en revenir à CODALI, les enfants vous sont amenés avec l'espoir qu'ils pourront bénéficier d'un projet scolaire précis. Or, vous constatez que, pour certains, ce projet n'est pas adapté. A quel moment pouvez-vous prendre une décision ?

Vers trois, quatre ans, on est à peu près sûr que les enfants seront en mesure de suivre un enseignement spécialisé en langue orale. Mais pour pouvoir bénéficier de la solution CODALI, c'est encore autre chose, car il s'agit d'une intégration individuelle en classe ordinaire.

Il faut être conscient de la proportion des messages adressés oralement aux élèves, dans l'enseignement ordinaire. Pour qu'un enfant sourd puisse suivre il faut qu'il ait un excellent niveau de langue, très tôt. Mais même dans ce cas, les conditions sont rarement favorables : les classes sont trop nombreuses, il faut une rare capacité de concentration, la lecture labiale est des plus aléatoires.

Par contre, dans leur grande majorité, les enfants peuvent suivre un enseignement collectif en français : ils peuvent être réunis à huit ou dix dans une classe avec un maître spécialisé, notamment si ce dernier code.

Et s'il ne code pas, mais qu'il y a un bon équipement d'écoute à distance et un bon professeur ?

Ce qui est recherché par CODALI, c'est cent pour cent de réception. C'est possible si les enfants ont audition+LPC+ lecture labiale.

Dans une situation d'enseignement, on conçoit que 100 % de réception soit une situation idéale. Il n'en demeure pas moins qu'elle implique des artifices. Le LPC n'est pas une pratique courante dans la vie de tous les jours, c'est un moyen adapté à la surdité qui n'est pas disponible à chaque instant de la vie sociale d'un sourd. On peut donc se demander s'il n'y a pas à ménager, dans la formation des enfants, des situations qui les adaptent aux vraies situations de communication qu'ils rencontreront.

Quand on parle d'enseignement, on parle d'apprentissages. Je pense qu'un enseignant doit mettre l'enfant dans les meilleures situations pour apprendre. L'optimal, c'est quand on voit le mieux possible la chaîne parlée, qu'on l'entend le mieux possible et qu'on n'a qu'un seul interlocuteur. Quand il va devoir vivre autonome, le jeune sourd sera bien obligé de se passer de la béquille du LPC, mais dans la vie, au quotidien, il n'y a pas obligation de résultat, tandis que la responsabilité du spécialiste est de le doter d'un bon niveau de langue. Ce n'est qu'à partir de là, en effet, qu'il pourra exercer la suppléance mentale la plus spontanée et la plus efficace. Mieux vous maîtrisez l'outil de langue, plus vous pouvez vous permettre de la réceptionner dans des conditions difficiles. Nous le vérifions tous les jours, en suivant nos élèves en intégration scolaire. (...)

UNE GESTUALITE ORALISÉE

Les types de gestes sont multiple pour répondre à nos divers objectifs et aboutir à une expression linguistique orale :

- Des gestes expressifs spontanés et naturels : "regarde, viens, au revoir, donne, merci, non,... »

- Des gestes iconiques choisis avec l'enfant en liaison avec l'objet présent et le/vécu de l'enfant par rapport à cet objet, l'idéal est que l'enfant lui-même propose un geste, celui-ci sera d'autant plus signifiant et facile à mémoriser. Certains de ces gestes sont ceux de la L.S.F.
- Des dés du L.P.C utilisées comme gestes par l'enfant parce que très simples ou très caractéristiques. Par exemple : papa, maman, pipi, rouge, bleu, oui, non...
- Des gestes « phonético-sémantiques" accompagnant en général des onomatopées ou des mots simplifiés. lisant pour caractéristiques de rappeler le sens du mot évoqué et de favoriser l'émission des phonèmes qui composent ce mot. Par exemple : tomber = "boum" + chute du bras dans un mouvement relâché ; Kangourou = « hop hop ! » + petits sauts de la main, brefs et tendus ; tape... vole...

Ces gestes sont dérivés des mouvements du rythme corporel de la méthode Verbo Tonale. Tous ces gestes « parlés » sont constamment proposés à l'enfant dans des jeux interactifs, s'appuyant sur des situations vécues et du matériel attrayant, très varié, appartenant au quotidien de l'enfant.